



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



Une grive,
une promesse,
et Mozart



«La belle grive dans son
manteau de fourrure»
| P. Dubath

C’était une bonne journée. J’avais pris du temps, pendant cet après-midi de pluie généreuse, pour poursuivre la lecture de «Pêcheur d’Islande», de Pierre Loti, que j’avais enfin acquis. Depuis des années, j’en avais le projet, et il avait fallu qu’un ami cher parte là-bas pêcher, non pas la morue en mer, mais les majestueuses truites en lac, pour que je me décide. C’était un bonheur vrai, profond, de s’installer dans ce livre qui m’a emmené dans la Bretagne du temps passé, celle de la vie difficile des gens, mais aussi dans celle, éternelle, des paysages, des humeurs de la mer et des vents, des forces de la lumière, de l’âpreté étourdissante des sentiers qui suivent les falaises. J’étais bien, dans la douceur du dedans, à lire et imaginer les grandes cheminées bretonnes, mais il a tout de même fallu sortir le chien. Juste au moment où tous les deux, nous mettions notre truffe dehors, les averses de plomb ont cessé. Une aubaine, car je sais que dans la campagne, au bord des forêts, les heures d’après la pluie sont souvent riches en jolies rencontres. J’y croyais et j’ai été exaucé, car à l’approche d’un champ fraîchement fauché, j’ai aperçu une dizaine de bons gros oiseaux dodus qui comptent parmi mes préférés. Des grives. Elles étaient là pour se gaver de vers de terre et autres bonnes choses que la pluie battante avait aspirés vers la surface. En voyant les milans ou justement les grives prendre ainsi possession d’un champ après la pluie, je me demande toujours quel est le premier d’entre tous qui a deviné que le repas était près, et comment. À l’œil, à l’instinct? Dans «Pêcheur d’Islande», quand les bateaux arrivent sur des bancs de morues, une grande excitation anime les hommes de l’équipage. Les grives étaient un peu semblables, à trotter et picorer dans

tous les sens. Et moi, j’étais comme elles. Je profitais du moment, je les regardais avec fébrilité, me sentant privilégié, car je sais que la plupart du temps, elles sont très méfiantes et s’envolent au premier battement de cils. Mais cette fois, elles avaient l’esprit tellement occupé à leur festin que j’ai pu les photographier comme j’en avais envie. «On dirait qu’elle porte une fourrure», m’a dit un ami en voyant l’image. Comme à chaque rencontre avec des grives, j’ai repensé à cet autre ami cuisinier de réputation mondiale qui, un jour d’automne où nous parlions de chasse et de nature, de nos souvenirs d’enfance dans les champs d’automne derrière les bottes de nos pères, m’avait promis de m’offrir, en hiver, un bocal de pâté de grives fabriqué à sa façon. Je m’en étais léché les babines, imaginant déjà le pain craquant accueillant cette merveille. Hélas, avec l’hiver survint un grand malheur: l’ami choisit de quitter ce monde qui l’écrasait. La tristesse ne m’empêche pas, depuis, de me rappeler sa promesse et bien sûr, quand je vois ce bel oiseau, d’aviver mes regrets de gourmand frustré qui n’a jamais, depuis, osé acheter ailleurs quelque pâté de grives que ce soit. De retour à la maison, en pensant à l’ami, et avant de reprendre mon beau livre, j’ai écouté le Requiem de Mozart. Pour savourer ma mélancolie. Ce n’était pas par hasard : je venais de voir, sur mon modeste bureau, que cette œuvre sublime sera donnée le 5 octobre à Vevey (17h) au Temple St-Martin, par le brillant Chœur Symphonique de Vevey (direction Luc Baghdassarian). Il l’aura déjà chanté la veille à Genève (cathédrale, 17h). Pour dire les choses de manière un peu grivoise, je m’en lèche déjà les babines. La grive peut être bonne pour le palais, mais elle l’est à coup sûr pour l’esprit. Et la douce puissance d’un chœur aussi.

La vie d’ici



Ambiance colorée, samedi soir, lors de la prestation du groupe Happy Mondays, légende de la scène alternative de Manchester.



Tout droit venu de Suède, le rock tribal de Goat a psychédéliquement clôturé la soirée de jeudi.

La Tour-de-Peilz

Quinze bougies
pour Nox Orae

Du 28 au 30 août

Jeudi soir sous le déluge, samedi au sec: la 15^e édition du festival boéland est passée par toutes les météo. Pas de quoi toutefois décourager le public de se réunir au Jardin Roussy. Près de 3’000 billets ont été écoulés sur les trois soirs, selon les organisateurs.

Photos: **M. Bertholet/N. Thévoz**



D’obédience punk, les Viagra Boys n’ont pas été arrêtés par la pluie de vendredi soir.

Nos galeries complètes sur notre site:
riviera-chablais.ch/galerie *



Yvorne

La nature de
cep en cep

30 août 2025

Quelque 200 personnes ont participé samedi à la 3^e Journée de la Biodiversité organisée par l’Association Yvorne Grandeur Nature. Différents ateliers didactiques étaient proposés pour découvrir la faune et la flore présentes dans le vignoble. Le public a également pu déguster les vins de producteurs membres de l’association.

Photos: **Yvorne Grandeur Nature**



Sur la place du Torrent, des participants prennent connaissance du parcours.



L’équipe de la HES Changins partage un moment de convivialité avec des visiteurs sur le stand «L’eau et la vigne».



Vendredi, 170 élèves de 8P d’Aigle ont pris part à un jeu de piste sur le thème de la biodiversité.